

Elle pressentit l'intention de Jean-Baptiste. Son cœur battit violemment. Les pleurs séchèrent sous sa paupière. Son regard doubla d'intensité.

Le Petit-Aigle se jette à l'eau, aussitôt Hi-ou-ti-ou-li saute dans un canot et s'avance vers le milieu du Saint-Laurent.

Cependant, Jean-Baptiste avait, pour couper les liens du jeune chef, profité du passage d'un de ces longs trains de bois que les Canadiens-Français appellent *cages*.

Co-lo-mo-o comprit bien que la cage pouvait lui être d'une grande utilité.

Lorsqu'il plongea, une distance de cinquante à soixante brasses environ le séparait des canots de la police.

Mais au lieu de nager tout d'abord vers la cage, le jeune homme prit une direction opposée, et, après quatre ou cinq minutes, se montra à fleur d'eau derrière une petite île.

Du bateau lancé à sa poursuite, on le distingua.

L'Indien n'en demandait pas davantage. Se renfonçant immédiatement sous les flots, il pointe alors sur la cage, pendant que les gens de police, trompés par son stratagème, le chassent vainement autour de l'île.

Le train de bois marche avec lenteur.

Co-lo-mo-o ne tarde guère à le rejoindre. Quand il juge en être tout près, il remonte, et une grosse botte d'herbes aquatiques paraît à la surface du fleuve.

Ces herbages, c'est Co-lo-mo-o qui les a cueillis près de l'île. On dirait, qu'arrachés de quelque crique par la force du courant, ils s'en vont bien innocemment à la dérive. Mais, dans leur touffe épaisse, se cache la tête du Petit-Aigle. Il respire, tout en observant ses ennemis, à présent descendus sur l'île pour l'y chercher.

Cependant Co-lo-mo-o est fatigué. Longue est la course qu'il a fournie sans pouvoir reprendre haleine. Il s'accroche à un des arbres qui composent la cage et examine les hommes chargés de la diriger.

C'est que déjà se font entendre les voix mugissantes des rapides; c'est que déjà aussi les vagues sont devenues trop impétueuses pour qu'il soit possible de regagner la rive à la nage, et que Co-lo-mo-o sait qu'à moins de monter sur le train, il court risque d'être déchiré par les rochers qui hérissent le Saint-Laurent au saut St. Louis.

Que les *cageux* soient des Canadiens-Français ou des Irlandais, et le Petit-Aigle leur demandera assistance, car les uns et les autres détestent les Anglais.

Mais à leurs grosses figures sanguinolentes, à leurs

yeux bleus, à leurs favoris roux comme leurs cheveux, Co-lo-mo-o reconnaît des Ecossais, ces fidèles serviteurs de la couronne d'Angleterre, que le temps a rendus plus royalistes que le roi lui-même.

Impossible de s'adresser à ces hommes. Malgré le respect,—un peu exagéré,—qu'on leur prête pour les lois de l'hospitalité, ils s'empareraient assurément du jeune sagamo et le livreraient à la police, en arrivant à Montréal.

Pourtant l'on n'aperçoit plus dans l'espace les policiers. A peine la cime des arbres de l'île où ils ont débarqué est-elle encore visible.

Co-lo-mo-o réfléchit.

Il faut se décider, et promptement: de plus en plus on approche des rapides, et voilà que les *cageux* se hâtent de diviser leur train en plusieurs parties, suivant l'habitude, afin qu'il ne soit pas rompu par les écueils, en descendant la cataracte.

Que faire? se confier à eux. C'est la dernière chance de salut. Il n'y a plus à hésiter.

Co-lo-mo-o en prend la résolution. La perspective de la prison est encore préférable à une mort imminente.

Il dresse la tête; il fait un mouvement pour se hisser sur la cage; le bruit d'un canot frappe son oreille.

Suspendu à l'un des bois flottants, Co-lo-mo-o se retourne, plein de rage, prêt à replonger dans l'abîme et à périr dans son sein, plutôt qu'à se livrer aux ennemis de sa race.

Mais non, le brave Iroquois ne succombera pas ainsi; non, il ne languira pas cette fois dans un noir cachot.

—Vite! vite! mon frère! lui crie une voix inquiète.

Un des *cageux* répond:

Eh! où diable va-t-on comme cela, la belle? As-tu envie de sauter les rapides avec nous? Au moins, viens ici, près de moi, tu seras plus en sûreté que dans ta coquille de noix.

—Pardieu! c'est qu'elle est jolie, cette coquille! ajouta un second. Ah! mais qu'est ce que cela veut dire?

Cette exclamation fut arrachée au marinier par la soudaine apparition de Co-lo-mo-o.

Reconnaissant la personne et la voix qui l'avaient appelé, l'Indien prit son élan, monta sur la cage et d'un bond, fut dans le canot, à côté d'Hi-ou-ti-ou-li.

—Ces sauvages, ça vous a de drôles d'inventions? dit le premier des Ecossais qui avait parlé.

—A quel jeu jouent-ils? dit l'autre.

—Au jeu de l'évasion, intervint un troisième. L'homme est un prisonnier, je l'ai remarqué, tout à